

5-11 novembre 2015

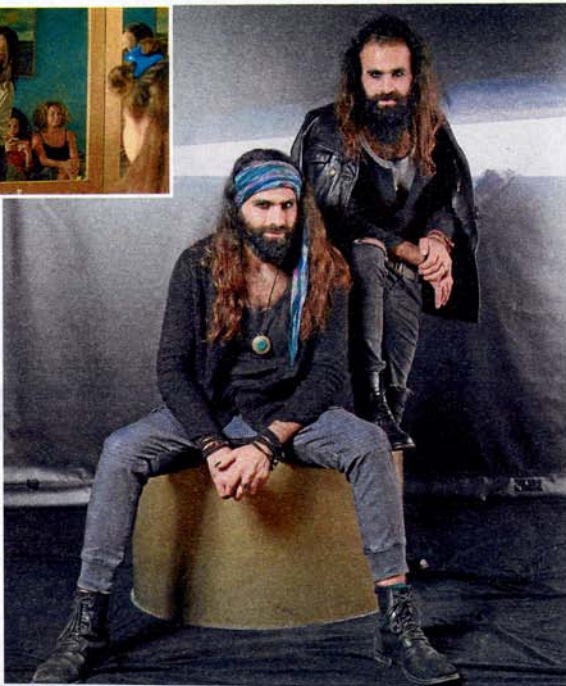
La Gazette n° 1429 - Du 5 au 11 novembre 2015

★ LES AVIS DE LA RÉDACTION SUR LES SPECTACLES, LES CONCERTS ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE ÉCOULÉE

SPÉCIAL  
CINEMED



**Mention spéciale du jury pour l'Antigone d'or et Prix jeune public,** le film *Dégradé*, des deux jumeaux palestiniens, Arab et Tarzan Nasser, 26 ans, au look flamboyant, livre un huis clos palpitant entre treize femmes réunies dans un salon de beauté pendant que, dehors, le vol d'un lion au zoo local provoque la colère du Hamas...



## Temps nouveaux au Cinemed

► Ouverture, c'est le maître mot de cette 37<sup>e</sup> édition du Cinemed portée par un souffle nouveau et une équipe qui se montre prête à évoluer. En attendant l'officialisation du nouveau directeur, c'est Christophe Leparc, le délégué artistique et ses vingt ans de maison, qui ont pris les commandes du festival (1), en cultivant l'esprit collectif: "Dans un festival comme Cinemed", explique-t-il à *La Gazette*, "l'échange des idées au sein de l'équipe est primordial. On est dans la discussion pour les rétrospectives comme la sélection des films en compétition."

Une approche qui s'est accompagnée d'une volonté manifeste d'attirer de nouveaux publics. D'abord à l'université Paul-Valéry par une projection en amont du Cinemed, puis par une présentation du festival au cinéma Utopia, ainsi que par la création d'un jury étudiant en partenariat avec le Crous et par la soirée au Rockstore en hommage

à Tony Gatlif. Enfin l'opération Talents en court, parrainée par Jamel Debbouze, favorisant le travail de réalisateurs émergents.

Mais, pour autant, le Cinemed ne brade pas ses exigences. Pour l'ouverture et la clôture, les projections en grande pompe de films sans véritable lien avec le reste de la programmation ont fait place à des films vraiment méditerranéens. Même si quelques concessions ont été faites à l'occasion d'"avant-premières plaisir", comme *Les Anarchistes* avec Tahar Rahim.

Si *Montanha*, l'âpre premier long-métrage du Portugais Joao Salaviza sur un adolescent confronté à la perspective du deuil, a reçu l'Antigone d'Or, c'est le film des jumeaux palestiniens Nasser (notre photo) qui a été la sensation du festival. —

Géraldine Pigault

(1) On connaîtra le nom du nouveau directeur avant Noël. Christophe Leparc est soutenu par l'équipe, mais Philippe Sauré n'a pas encore tranché.



## Famille hors champ

Quel bonheur, le film de Cristina Comencini (pas encore sorti en France) en clôture d'un festival dont bien des pages se sont écrites à l'encre noire de la Méditerranée! Dommage que personne ne se soit déplacé de l'équipe du film. *Latin Lover* est une brillante comédie à l'italienne signée de la fille du grand cinéaste Luigi Comencini (1916-2007) qui s'est fait autant un prénom en littérature qu'au cinéma. Dédié à Virna Lisi, l'une de ses actrices, qui n'a pas pu voir le film (elle est décédée avant), il explore les névroses familiales. Pour les dix ans de la mort d'un acteur célèbre, ses femmes et ses filles se retrouvent et se déchirent dans le culte étouffant du grand séducteur. Ce harem distingué va vivre au rythme des révélations, l'homosexualité du père adoré n'étant pas la moindre. Sous le regard affûté et tendre de Cristina Comencini, fine dialoguiste, c'est un irrésistible enchaînement de coming out, exacerbé par l'appartenance du gynécée au 7<sup>e</sup> art. Excellente Valérie Bruni-Tedeschi en Française névrosée, et bellissimes : (notre photo) l'almodovarienne Marisa Parades et la monumentale Virna Lisi.

Valérie Hernandez



## Une palme triste

Ni spectaculaire, ni renversant, le long-métrage de Joao Salaviza a remporté l'Antigone d'Or au Cinemed. Lors des deux projections, pourtant, le public avait tendance à souffler d'agacement ou à sortir de la salle. Peut-être parce que *Montanha* fait ce balancier permanent entre les rues de Lisbonne blanchies de soleil et l'intérieur d'un appartement obscur, dans lequel se retranche David, un adolescent diaphane sur le point d'avoir 15 ans. Peut-être aussi parce qu'une étrange tension et des sourires cassés émanent des corps en mouvement. Contemplatif, *Montanha* peint un bonheur triste avec la mort d'un grand père comme spectre omniprésent. La mère de David veille le mourant à l'hôpital et, déjà, la vie s'est teintée d'un voile sombre. Ce spleen sourd et diffus aura valu une belle récompense au jeune réalisateur portugais qui, dans sa vidéo de remerciement (photo), demande qu'on lui envoie du champagne!

Géraldine Pigault



## Rona Hartner, où est le mythe ?

On pardonne tout à Rona Hartner, mais il y a des limites. Mardi 27, le mythe de cette folle Roumaine devenue l'incroyable muse rom de Gatlif s'effondre un peu. Au Rockstore, on se croirait dans un concert évangélique : Rona met Dieu à toutes les sauces, au point de faire fuir certains spectateurs. Musicalement, sa voix perd parfois l'équilibre. Même si elle est entourée de bons musiciens, les registres blues, faussement mariachis, virant même à de la country, surprennent un peu le public qui se demande où il est tombé... Heureusement, il y a cette joie de vivre, et cette énergie bouillonnante. Rona sauve les meubles avec le style qui l'a fait connaître : le balkanique festif. Le public, embarqué dans une danse interminable, vient s'incruster sur la scène et l'embrasser. Car Rona Hartner, celle de Gatlif et de *Gadjo Dilo*, ne meurt jamais.

Lucile Pinault



## L'Algérie en compétition

Sélectionné en compétition long-métrage, *Good Luck Algeria*, réalisé par Farid Bentoumi, a remporté le Prix du public du Cinemed. Inspiré de la vie du frère du réalisateur, il n'est pas exagéré de le qualifier d'excellente comédie, loin des habituels carcans français. Léger sans être stupide, fédérateur sans virer mièvre, le scénario raconte l'exploit de Sam (Sami Bouajila), chef d'une entreprise de skis au bord de la liquidation judiciaire dont l'associé a une idée de génie : relancer la production en participant aux Jeux olympiques... pour l'Algérie qui n'a jamais rejoint l'événement! Avec sa double nationalité, Samir se lance dans une improbable aventure aux pendents universels. Dans la visée de l'exploit, le dépassement de ses limites et l'évocation des racines familiales, l'héroïsme devient humanisme. Bentoumi dépoussière le film de comédie français grâce à une structure narrative qui raconte enfin quelque chose! Une bouffée d'air frais.

Géraldine Pigault